

Langue française : hébraïsmes (I)

par Gérard ILG

On distingue deux branches, les **Ashkénazes**, c'est-à-dire les Juifs qui parlent des dialectes allemands, et les **Séfarades** ou **Sépharades**, qui sont originaires de la péninsule ibérique et sont en particulier de langue et de culture espagnole. Expulsés d'Espagne en 1492, ils se sont regroupés principalement en Egypte, en Turquie et en Italie.

D'autre part, il y a les **Bné Israël** de la côte occidentale de l'Inde, de teint très foncé, qui ignorent le Talmud et les fêtes post-bibliques, et dont la provenance n'est pas bien établie. Ils ont presque tous émigré en Israël. Les **Béta Israël** de la région de Gondar, en Éthiopie, sont aussi des Noirs, ce qui atteste un profond et ancien métissage avec des ethnies locales. La langue qu'ils parlent est l'amharique. Parmi les explications de leur origine on retient qu'ils seraient soit des descendants d'Hébreux installés en Éthiopie au temps du roi Salomon, soit des descendants de Juifs recrutés comme légionnaires par Rome et stationnés en Afrique. En Israël, où leur communauté a été admise après mainte difficulté et humiliation par le judaïsme officiel, on les appelle **felasha** ou **falacha**, d'un mot qui est ressenti comme méprisant en Éthiopie.

L'**hébreu** (ivrith) est d'abord la langue du peuple de la Bible et la langue dans laquelle le Livre est écrit. Comme langue vivante, l'hébreu s'est maintenu jusqu'aux deux premiers siècles de l'ère chrétienne, bien que concurrencé dès 450 avant J.-C. par l'**araméen** en position de bilinguisme. Puis, plus tard, l'hébreu se spécialisa comme langue écrite des seuls religieux, les populations juives s'étant progressivement hellénisées, latinisées, iranisées, etc. En terre chrétienne, les clercs s'adonnèrent à l'étude de l'hébreu exactement comme ils le faisaient pour le latin. En terre d'Islam, l'arabe classique et l'hébreu purent coexister comme langues d'érudition. Du VIII^e au XII^e siècles, dans l'Espagne arabe surtout, l'hébreu se dota de voyelles et s'offrit à la curiosité des philologues. Au milieu du XVIII^e siècle, en Allemagne d'abord puis en Europe orientale, l'équivalent de la *Aufklärung* (Lumières) fut la **haskala** (*instruction*), qui remit l'hébreu au goût du jour et raviva l'intérêt pour la "yiddishkeit". A Berlin, Moses Mendelssohn se présenta comme l'un de ses représentants éminents, tout en étant simultanément l'un des premiers à publier en langue allemande.

Le **yiddish** est un parler allemand destiné dès le Moyen Âge aux pauvres et aux moins cultivés qui n'entendaient point l'hébreu ; ce parler se forma autour de l'an 1000 en Rhénanie puis se déplaça en direction de la Pologne entre 1100 et 1500. Le "Yiddishland" finit par comprendre la Pologne, la Biélorussie, les pays baltes, la Slovaquie, l'Ukraine, la Hongrie orientale et la Roumanie. Là, en pays slave, le yiddish se sépara de sa version originelle apparue en Allemagne, puis se cristallisa au XVIII^e siècle, s'écrivant en caractères hébréo-araméens et intégrant de nombreux mots hébreux et araméens ainsi que slaves. Après 1850, prenant la suite de la "haskala", ce parler véhicula un renouveau laïque grâce au roman, au théâtre et à la presse. Comptant 11 millions de locuteurs recensés en 1939, le yiddish fut cependant rayé de la carte avec l'extermination des Juifs d'Europe orientale. L'émigration vers Israël et vers l'Amérique latine en sauva quelques milliers, à quoi s'ajouta, après la 2^e guerre mondiale, une timide renaissance chez certains jeunes orthodoxes des grandes villes d'Occident. En Israël, seuls les **haredim** (*ultra-orthodoxes*) le pratiquent encore, mais surtout pour éviter de souiller par un usage profane la langue sacrée qu'est l'hébreu.

Les **Israélites** ou **Hébreux** étaient, dans le livre de la Genèse, les descendants du patriarche Jacob et portaient le nom **Bné Israël** (*filis d'Israël*). Peu usité au Moyen Âge et dans l'Europe classique, le terme **israélite** a connu une certaine vogue au XIX^e siècle,

particulièrement en France, car non chargé de nuances péjoratives comme le mot juif. [D'autres noms vexatoires sont youpin et youtre, moins courant.]

La situation s'est renversée aujourd'hui : le mot **juif** est assumé et même revendiqué par les Juifs eux-mêmes, tandis que le mot israélite est associé à un réflexe de rejet qui n'ose pas s'avouer. Mais en France, l'organisme culturel fondé au XIX^e siècle continue de s'appeler le Consistoire des Israélites, alors qu'une association socio-culturelle plus récente porte le nom de Fonds social juif unifié. Nuance qui en dit long. Quant à l'étymologie du mot juif, il vient du latin *judaem*, c'est-à-dire habitant de la Judée. En hébreu **yehoudi**. La Judée et la Samarie sont des noms historiques désignant les terres originelles d'Israël, y compris les régions peuplées aujourd'hui de Palestiniens. C'est devenu ainsi le cri de ralliement de ceux qui réclament le retour du Grand Israël. A noter aussi que le mot juif a longtemps pâti de l'assimilation sémantique avec Judas, le disciple félon du Christ. A ne pas confondre avec **Israélien**, qui désigne depuis 1948 un ressortissant de l'État d'Israël. Une création poétique qui est restée vivace, le **sabra**, (de l'arabe *sabr* *figue de Barbarie*) c'est-à-dire un citoyen juif d'Israël, natif du pays ; à l'image de ce fruit, il est à l'écorce rude mais à l'intérieur, il a la chair tendre.

Jérusalem (en hébreu *Yerushalayim* *la paix apparaîtra*), cité sainte du judaïsme et carrefour des trois religions monothéistes. Ses habitants sont appelés savamment, comme souvent en français, Hiérosulamites. Capitale des Hébreux, la ville abrita le premier Temple construit par Salomon sur le mont Morjah et le deuxième Temple, reconstruit à la même place et détruit par Titus en 70 après J.-C. Il n'en reste qu'un vestige, le « mur occidental », dit Mur des Lamentations (Ha Kotel en hébreu, Wailing Wall en anglais).

Le **judéo-espagnol** est apparu en Espagne chrétienne au milieu du XIII^e siècle, sur les terres reprises aux Maures. Cet espagnol ancien intégrait de nombreux mots hébreux. Après l'expulsion de 1492, les exilés transportèrent leur parler dans les régions d'accueil, c'est-à-dire Istanbul, Salonique, Izmir, Tétouan au nord du Maroc, puis tout le Levant. Là, il se chargea de nombreux mots arabes.

Le **romancero** judéo-espagnol est le continuateur de la ballade classique espagnole. Une presse très vivante fleurit au Levant au XIX^e et XX^e siècles, imprimée en caractères hébréo-araméens. De nos jours, en Israël, le judéo-espagnol, appelé aussi improprement **ladino**, n'est plus qu'une curiosité.

La **Cabbale** ou **Kabbala** (*tradition*) désigne un ésotérisme remontant à l'Antiquité, à l'époque du Talmud, quand on cherchait dans les textes sacrés des manifestations cachées de l'intention divine, derrière le sens premier des mots. Une renaissance de la Cabbale d'abord en Espagne, puis après l'expulsion, favorisa la survenue de faux messies et prépara le hassidisme. Isaac Louria Ashkenazi (1534-1572) fut un cabbaliste et mystique célèbre.

Le **hassidisme** est la désignation d'un mouvement piétiste qui se développa pendant près d'un siècle en Allemagne, de 1150 à 1250. Un second mouvement semblable se diffusa au XVIII^e siècle, d'abord dans les couches populaires et démunies de la Pologne, pour devenir un déferlement piétiste à composante messianique recouvrant tout l'Est européen. Répondant à une attente populaire, des groupes de **hassîdîm** (*pieux*) dirigés par un **rebbe** (*maître*) ou **tsâdiq** (*juste*) recherchaient par l'allégresse, par des chants et des danses, une certaine extase permettant la communion avec Dieu. A ne pas confondre avec les **haredim**, ultra-orthodoxes de stricte obéissance.

Les **lithuaniens** (*mitnaguedim* *ceux qui s'opposent*) est la désignation des partisans du Gaon Zalman (1720-1797), dit le Gaon (*gloire*) de Vilna, orthodoxes rigoristes et austères mais intellectualistes et rationalistes qui contrecarrèrent les **hassîdîm**.

Les **loubavitch** sont les tenants d'une branche hassidique fondée en Biélorussie, dans la ville de Loubavitch, vers la fin du XVIII^e siècle. Animé d'un élan missionnaire

considérable, ce mouvement quelque peu panthéiste et relativement ouvert sur le siècle a fait beaucoup d'adeptes.

Les **machabées** (maccabi) est le surnom qui fut donné à ceux qui, avant notre ère, se révoltèrent contre les Grecs et rétablirent les offices du deuxième Temple. Leurs descendants, les Asmonéens, poursuivirent la résistance contre les Séleucides, rois d'une Syrie hellénisée. C'est aussi l'appellation d'une fameuse équipe israélienne de football. En français familier, maccabée ou macchab signifie le mort ou le cadavre.

Messie vient de l'hébreu et désignait un rédempteur issu de la lignée du roi David. Son arrivée, croyait-on, s'accompagnerait de la reconstruction du Temple de Jérusalem et du retour des Juifs en Terre Sainte (kibboutz galouyôt *rassemblement des dispersions*).

Le **maharal** de Prague (acronyme en hébreu de "notre maître le rabbin Loew") fut un savant de grande renommée au moment de la Renaissance. On l'associe à la légende, très vivante parmi les Pragois de toute confession, du **golem**, être d'argile et automate servile qui échappa à son créateur pour aller hanter le ghetto.

Maïmoïde dit aussi le Rambam (acronyme de Rav Moché [Moïse] Ben Maymoun), né à Cordoue, après des études à Fès il se fixa au Caire en 1165 comme médecin de la maison du vizir de Saladin. Savant éminent, il composa des traités de médecine en arabe et des commentaires du Talmud en hébreu.

Le terme **marrane** était une injure désignant les Juifs de la péninsule ibérique convertis, souvent de force, au catholicisme. Les descendants de ces "conversos" optèrent pour l'exil dès le XVI^e siècle et se fixèrent dans les territoires ottomans et les grands ports européens, Bordeaux, Bayonne, Livourne et Amsterdam. Déchirés par les contradictions de leur histoire personnelle, le retour au judaïsme traditionnel fut pour beaucoup d'entre eux une dure épreuve après plusieurs générations passées sous le masque catholique. Certains versèrent alors dans un anti-judaïsme virulent, tel le philosophe Baruch Spinoza.

Le **sabat** ou **chabbat** est le septième jour de la semaine (le samedi), jour chômé et sans aucune activité frivole (musique, sport).

Beth dîn est un tribunal rabbinique civil, chargé entre autres de dire le licite et l'illicite en matière religieuse. On rencontre cette référence dans le contexte des abattoirs *casher* et des certificats de *cachrouit*.

La **cachrouit** est l'ensemble des règles alimentaires de la vie quotidienne (pas d'animaux impurs, pas de mélange entre viandes et laitages, abattage rituel). Ce qui est **casher** est donc licite (hallal chez les Musulmans). Familièrement, et surtout en dehors des milieux juifs, ce qui n'est 'pas casher' est louche.

La **halakha** (*loi*) est une règle stricte contenue dans le Talmud. On appelle ainsi **halachique** tout acte qui en relève, par exemple le mariage. Alors que la **haggada** (*légende dorée*), bien qu'aussi contenue dans le Talmud, est beaucoup moins contraignante.

La fête la plus importante du calendrier juif est (**Yom**) **Kippour** le (*jour du*) *Grand Pardon*, en anglais Day of Atonement, occasion de jeûne et de prières. Vient ensuite **Roch Hachana** (*tête de l'année*), qui est le jour de l'An du calendrier juif. **Chavouot** est la fête (appelée parfois aussi "Pentecôte") qui commémore le don au peuple juif de la Torah sur le mont Sinäï. **Pessah** (Pâque juive) et **Souccot** (Fête des Tabernacles) étaient l'occasion de pèlerinages au Temple de Jérusalem. Il y a encore les fêtes mineures de **Hanoukka** (*inauguration*), à l'origine une célébration familiale au cœur de l'hiver sous nos latitudes, caractérisée par l'allumage de bougies (un peu comme la Sainte Luce des pays nordiques) et de **Pourim** (du perse *tirer au sort*), jour de joie rappelant l'intervention d'Esther, femme du roi Assuérus, qui sauva les Hébreux menacés d'extermination. C'est aujourd'hui surtout la fête des enfants, qui se déguisent pour l'occasion. Ces deux fêtes mineures sont non chômées. Dans les milieux juifs de Berlin, on appelait plaisamment du nom fantaisiste **Weihnukka**

(Weihnachten + Hanukka) une attention offerte pendant le mois de décembre et qui pouvait faire plaisir aussi bien à un ami chrétien qu'à un ami juif.

Le **kaddich** (*saint*) est le nom d'une prière traditionnelle en araméen, sauf pour la dernière phrase qui est en hébreu. Considérée comme la prière pour les morts, elle exprime surtout la soumission à la volonté divine.

La **diaspora** (grec *dispersion*) commence par la déportation des Hébreux après la destruction du premier Temple en 586 avant J.-C. et culmine après la destruction du second Temple en 70 de notre ère. Exode qui s'étendit à l'Europe occidentale avant la fin de l'Antiquité, à l'Europe orientale pendant le Moyen Âge et ensuite aux Amériques au cours des XVIII^e et XIX^e siècles. On emploie aussi parfois dans ce sens le terme hébreu **galout**, qui cependant est dépréciatif et comporte la nuance d'émigration.

L'**étoile de David** est une libre adaptation du terme hébreu Maguen David (*bouclier de David*). Devenu représentation pleinement emblématique du judaïsme au XIX^e siècle, imposé aux persécutés du nazisme comme une marque d'infamie, c'est aujourd'hui le symbole de l'État d'Israël, créé par décision des Nations Unies en date du 14 mai 1948, jour devenu celui de la Fête nationale (Yom ha'atsmâout, *jour de l'indépendance*). **Maguen David** est aussi l'équivalent de la Croix Rouge, à l'égal du Croissant Rouge.

Ghetto est un mot italien qui signifiait fonderie, d'un îlot de Venise où les Juifs s'établirent au Moyen Âge, pour s'y voir confinés plus tard. S'applique par extension aux quartiers d'autres villes où les Juifs allaient être relégués et strictement contrôlés. Au Maroc, les **mellah** ont la même origine. Le premier mellah (arabe *saunier*) fut établi à Fès en 1438. Ensuite, dans d'autres villes, ces quartiers réservés aux Juifs furent constitués volontairement pour des raisons d'affinité et de commodité.